

La versification

Cours de français en seconde

Les bases de la versification 2nde : compter les syllabes

Un vers se définit d'abord par son **mètre**, c'est-à-dire le nombre de syllabes prononcées qu'il contient. On ne compte pas les syllabes comme dans la langue courante : la poésie obéit à des règles de diction précises, héritées de la tradition orale.

Définition

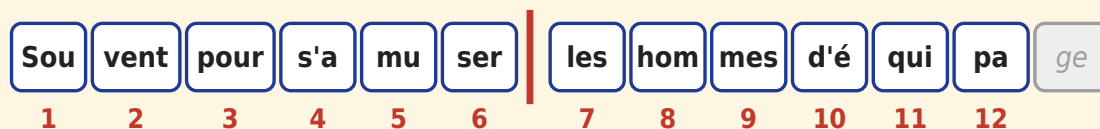
Le **mètre** est le nombre de syllabes d'un vers. **Scander** un vers, c'est le découper en syllabes métriques en appliquant les règles de la diction poétique. Les principaux mètres sont l'**alexandrin** (12 syllabes), le **décasyllabe** (10) et l'**octosyllabe** (8).

La principale difficulté vient du **e muet** (on dit aussi *e caduc*), ce « e » qu'on avale souvent à l'oral.

Règle

- Le **e muet se prononce et compte** devant un mot qui commence par une consonne ou un h aspiré : « les hom**mes** d'équipage » (le « mes » compte).
- Le **e muet s'élide** (ne compte pas) devant un mot qui commence par une voyelle ou un h muet : « l'au**be** à l'heure » se dit « l'au-bà ».
- Le **e muet final** d'un vers ne compte jamais, même suivi de -s ou de -nt : « équipa**ge** », « ils chan**tent** ».

Scander des vers de Baudelaire et de Lamartine



6 + 6 syllabes : la césure (trait rouge) sépare deux hémistiches



Lamartine : un hexasyllabe (6 syllabes), « tre » compte devant consonne

La scansion : on numérote chaque syllabe prononcée, le e final n'est pas compté.

Deux autres phénomènes modifient le compte. La **diérèse** consiste à prononcer en deux syllabes deux voyelles qui se suivent et qu'on prononce d'habitude en une seule : « vi-o-lon »

au lieu de « vio-lon ». La **synérèse** est le phénomène inverse : on prononce en une seule syllabe ce qui pourrait en former deux, comme « bien » ou « pied ». La diérèse n'est jamais gratuite : elle allonge le mot et attire l'attention sur lui.

Exemple

« A-ri-a-ne, ma sœur, de quel amour blessée » (Racine, *Phèdre*, 1677) : le vers n'atteint douze syllabes qu'avec la diérèse sur **A-ri-a-ne**. Le nom de la sœur abandonnée est ainsi étiré, comme une plainte.

Les principaux mètres

Nom du vers	Syllabes	Exemple d'emploi
Alexandrin	12	tragédie classique, sonnet
Décasyllabe	10	chanson de geste, ballade
Octosyllabe	8	roman médiéval, fable
Hexasyllabe	6	chanson, vers mêlés
Vers impairs	5, 7, 9, 11	Verlaine, la chanson

Les mètres les plus fréquents et leurs usages.

Les vers **impairs** (5, 7, 9 ou 11 syllabes) sont plus rares. Verlaine en fait un programme dans son « Art poétique » : « De la musique avant toute chose, / Et pour cela préfère l'Impair ». Ce vers de neuf syllabes paraît légèrement déséquilibré, flottant, ce qui convient à une poésie de la suggestion. Au XXe siècle, le **vers libre** se libère du compte régulier et de la rime : on l'analyse alors par sa longueur visuelle, ses retours à la ligne et ses répétitions.

Le rythme du vers : césure, coupes et enjambements

Dans un alexandrin classique, une pause principale, la **césure**, tombe après la sixième syllabe et partage le vers en deux **hémistiches** de six syllabes (on note 6//6). À l'intérieur de chaque hémistiche, des pauses secondaires, les **coupes**, suivent les accents de la phrase. On obtient par exemple un rythme 3/3//3/3, régulier et martelé : « Waterloo ! Waterloo ! // Waterloo ! morne plaine ! » (Hugo, « L'Expiation », 1853).

Les romantiques ont aussi pratiqué le **trimètre**, un alexandrin en trois mesures de quatre syllabes (4/4/4) qui affaiblit la césure centrale. Corneille l'employait déjà : « Toujours aimer, / toujours souffrir, / toujours mourir » (*Suréna*, 1674). Le rythme ternaire et l'anaphore de « toujours » enferment le personnage dans une souffrance sans fin.

Définition

- **Enjambement** : la phrase ne s'arrête pas à la fin du vers et se poursuit dans le vers

suivant.

- **Rejet** : élément bref placé au début du vers suivant, alors qu'il appartient syntaxiquement au vers précédent. Il est mis en relief.
- **Contre-rejet** : élément bref placé à la fin d'un vers, alors qu'il appartient syntaxiquement au vers suivant.

C'est un trou de verdure où chante une rivière

Accrochant follement aux herbes des haillons

D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,

Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Arthur Rimbaud, « Le Dormeur du val », *Poésies*, 1870

Ce premier quatrain contient deux **rejets** : « **D'argent** », qui complète « haillons », et le verbe « **Luit** », séparé de son sujet « le soleil ». Mis en tête de vers, ces mots brillent littéralement : le paysage semble éclatant de lumière, ce qui rend plus cruelle la révélation finale du poème, celle d'un soldat mort.

Quand la phrase déborde du vers

Enjambement

La phrase continue
au vers suivant
sans pause forte
à la fin du vers.

Rejet

Un élément bref
est rejeté au début
du vers suivant :
« haillons / D'argent »

Contre-rejet

Un élément bref
commence à la fin
d'un vers et se poursuit
dans le vers suivant.

Enjambement, rejet, contre-rejet : trois façons de faire déborder la phrase.

Exemple de contre-rejet, dans deux alexandrins écrits pour ce cours : « Je regardais la mer immense et, sous la lune, / Les barques revenaient lentement, une à une. » Le complément « sous la lune » appartient à la phrase suivante, mais il est accroché à la fin du premier vers : il suspend la lecture et crée une attente.

Les rimes et les sonorités

La **rime** est le retour d'un même son, au moins la dernière voyelle prononcée, à la fin de deux vers ou plus. On l'analyse selon trois critères.

Règle

- **Qualité** : rime *pauvre* (un seul son commun : ami / joli), *suffisante* (deux sons : bonté / clarté), *riche* (trois sons ou plus : rivière / fière).
- **Genre** : rime *féminine* si le mot se termine par un e muet (rivière, campagne),

masculine dans les autres cas (rayons, amour). La poésie classique fait alterner les deux.

- **Disposition** : rimes *plates* ou suivies (AABB), *croisées* (ABAB), *embrassées* (ABBA).

Les rimes : trois questions à se poser

Qualité

Combien de sons communs ?

1 son : rime pauvre

ami / joli

2 sons : suffisante

bonté / clarté

3 sons ou plus : riche

rivière / fière

Genre

Le mot finit-il par un
e muet ?

oui : rime féminine

rivière, campagne

non : rime masculine

rayons, amour

Règle classique : alterner

Disposition

Dans quel ordre ?

AABB : plates (suivies)

ABAB : croisées

ABBA : embrassées

On note chaque rime
par une lettre

Trois critères pour décrire une rime.

Dans le quatrain de Rimbaud, les rimes sont croisées (rivière / fière, haillons / rayons) : « rivière / fière » est une rime riche et féminine, « haillons / rayons » une rime suffisante et masculine. L'alternance est respectée.

À l'intérieur des vers, on observe aussi les **sonorités**. L'**allitération** est la répétition d'un son consonne : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » (Racine, *Andromaque*, 1667) fait entendre le sifflement des serpents qui hantent Oreste. L'**assonance** est la répétition d'un son voyelle : chez Verlaine, « Les sanglots longs / Des violons » insiste sur le son [ɔ̃], grave et prolongé comme une plainte.

Enfin, les vers se groupent en **strophes** : distique (2 vers), tercet (3), quatrain (4), quintil (5), sizain (6), dizain (10). Certains poèmes ont une forme fixe, comme le sonnet (deux quatrains et deux tercets).

Les pièges à éviter

Attention

- Ne compte jamais le e final du vers, même dans « -es » ou « -ent ».
- Le h aspiré empêche l'élision : « la / hai / ne » compte trois syllabes, alors que « les hom/mes » fait une liaison.
- « Pays » se prononce « pa-is » : deux syllabes. Vérifie toujours ton compte par la prononciation.
- Une rime porte sur les **sons**, pas sur l'orthographe : « pied / été » riment.
- Si tu trouves 11 ou 13 syllabes dans un poème en alexandrins, cherche d'abord une diérèse, une synérèse ou un e muet mal traité.

Utiliser la versification dans un commentaire

Un relevé technique n'a aucune valeur s'il reste isolé. Dire « ce vers est un alexandrin » ne prouve rien : il faut expliquer ce que la forme apporte au sens. Un rejet met un mot en valeur, une diérèse le ralentit, un rythme régulier peut traduire le calme ou la marche obstinée, une rupture de rythme peut exprimer l'émotion.

Méthode

1. Scande les vers qui te semblent remarquables et note le mètre.
2. Repère ce qui sort de la norme : enjambement, rejet, diérèse, coupe inattendue, rime rare.
3. Cite précisément le passage en indiquant le procédé.
4. Interprète : quel mot est mis en valeur ? Quel effet sur le lecteur ? Quel lien avec le thème du poème ?

Exemple

« Dans “Le Dormeur du val”, le rejet du verbe “Luit” au début du vers 4 isole ce mot très bref et intensifie la lumière du paysage : Rimbaud construit un décor paisible et éclatant qui rendra la chute finale plus brutale. »

À retenir

- Le mètre se compte en syllabes prononcées : attention au e muet, élide devant voyelle et jamais compté en fin de vers.
- La diérèse allonge un mot, la synérèse le resserre.
- L'alexandrin classique se coupe en deux hémistiches de 6 syllabes ; le trimètre romantique fait 4/4/4.
- Enjambement, rejet et contre-rejet font déborder la phrase et mettent des mots en relief.
- Une rime s'analyse selon sa qualité, son genre et sa disposition.
- Toujours relier la forme au sens.

Pour aller plus loin

Entraîne-toi avec les exercices de versification, puis vérifie tes acquis avec le QCM sur la versification. Tu peux ensuite découvrir les formes poétiques dans le cours sur le sonnet et les formes fixes.